

**CONFERENCE**

**LAUZANNE OCTOBRE 2005**

Le béton est le matériaux le plus plastique qui soit. Toutes les formes peuvent être réalisés en béton, matière compacte, le béton prend toutes les épaisseurs, il assure structure, solidité et parement.

La lumière est le but ultime de toute architecture, dans chaque bâtiment, il s'agit de retrouver et de transcender la lumière. La force du béton réside dans cette mystérieuse alliance entre la matière et la lumière. L'épaisseur contribue à renforcer la densité de lumière, à la matérialiser le panthéon, les cathédrales...

Au départ de mes expériences, le béton représentait la vérité constructive d'un édifice, à la fois son squelette et sa chaire. L'unité d'un matériau qui traite à la fois la structure et l'enveloppe répond à l'idée du tumulte dans l'ensemble et de l'unité dans le détail.

Puis le béton est devenu un jeu d'assemblages, le moyen d'exprimer le plan libre, alors il traitait le sol et la structure, les éléments de remplissage étaient en éléments préfabriqués. Rue Bisson, Seine Rive gauche...

Les constantes de ma recherche spatiale ont toujours été l'expression de la gravité, rendre le lourd léger, les masses soulevées, les sous-faces, les avancées, le franchissement et l'élancement grâce aux appuis dissimulés. La gravité comme des dolmens, des cavités ou la masse écrasante libère un espace et le sacralise.

Au fond, dans les trois dimensions, il y a ce rapport constant entre un sol et une sous-face et parfois ce sentiment qu'un espace se resserre, se contracte et plus loin l'espace s'ouvre, se dilate, les sous-faces et les sols s'éloignent. Cela est un rapport constant de l'œil et de la lumière comme des diaphragmes. Cela marque des rythmes, des altérations dans un bâtiment, des émotions...

Construire en béton est devenu plus engagé, plus risqué, quand il reste apparent il n'y a plus droit à l'erreur, le bâtiment garde en lui les traces, les cicatrices de sa mise en œuvre, de son exécution.

Ces expériences caractérisent mes projets depuis plus de dix ans : St Benoît du Sault, Meudon, l'Oréal, PSA, le musée du Val-de-Marne...

Le béton n'est pas le seul matériau de l'architecture, le bois, le métal, sont d'autres alternatives, ils peuvent se combiner. Mais probablement le sentiment de la plus grande pureté, qui ne fait pas allusion aux assemblages mais davantage au lien, à la matière brute, comme un roc, c'est l'association du béton et du verre. Il existe entre ces deux matériaux et surtout s'il n'y en a pas de troisième entre les deux, il existe un rapport entre masse et transparence, entre épaisseur et finesse, entre reflet et opalescence. Le vert du verre et le ton du béton, cela tient du sable.

Le béton se coule, se moule, se colore, se répète, se sable, s'acide, se fissure, se ride, se patine, Il se marque par des joints, il exprime les traces de sa mise en œuvre, les réactions aux outils, aux dosages, au climat, il exprime des veines, des nuances, des porosités, des altérations qu'aucun matériau industriel n'exprime. Ce sont ces caractères qui en font sa densité et ses nuances.

Je vous parlerai de mon expérience, des bétons préfabriqués aux bétons coulés en place, traditionnels ou auto-plaçants, des bétons lasurés, des bétons colorés, de l'autonomie, des masses levées, du béton et de la lumière...

**Jacques RIPAUT**

**12. 09.05**

## BETONS ET LUMIERES

L'épaisseur, le plan libre : la lumière

Les masses soulevées, la gravité : René Cassin, Brest

Le béton préfabriqué : Rue Bisson, Brest, Seine Rive Gauche,

Le béton traditionnel coulé en place : St Benoît du Sault, Bibliothèque de St Quentin.

Le béton auto-plaçant coulé en place : CAC de Meudon, l'Oréal, MAC du Val de Marne

Les bétons colorés : lasures, dans la masse, hydrofuges... : Reims, Brest, Gagny...

Le chantier et les précautions : prototypes, coffrages, agrégats, huiles, écarteurs, joints ...

Les évolutions : les fantômes, le fluage, les fissures, les effluorescences....

Jacques RIPAUT

12. 09.05